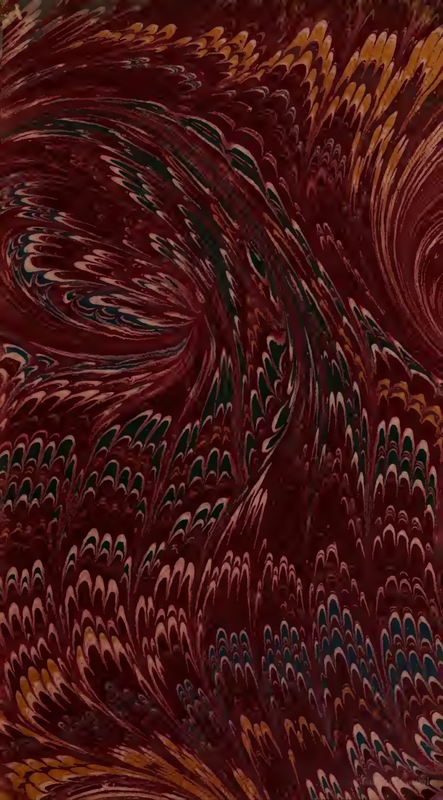




LES TRIOMPHES, ENTREES, TOVRNOIS, CEREMONIES, ET AVTRES Magnificences, faites en Angleterre, & au Palatinat, pour le Mariage & Reception de

Monseigneur le Prince

FRIDERIC V. COMTE PALATIN DV RHIN, ELECTEVR DV S.Empire, Duc de Baviere, &c.

Et de Madame

ELIZABETH, FILLE VNIQVE ET PRINCESSE DE LA grande Bretagne, Electrice Palatine du Rhin, &c. Son Espouse.



A LYON,
PAR IAQVES MALLET.

M. DCXIII.
AVEC PERMISSION.

TRIOMPHES, ENTREES, TOVRNOIS, CEREMONIES ET AVTRES

Magnificences, faites en Angleterre, & au Palatinat, pour le Mariage & Reception de

Monseigneur le Prince

FRIDERIC V.

COMTE PALATIN DV RHIN, ELECTEVR DV S. Empire, Duc de Baviere, &c.

Et de Madame

ELIZABETH

FILLE VNIQVE ET PRINCESSE DE LA grand Bretagne, Electrice Palatine du Rhin, &c. Son Espouse.

A LYON,
PAR IACQVES MALLET.
M. DC. XIII.
AVEC PERMISSION.



A son Altesse Serenissime,

MADAME

ELIZABETH,

FILLE VNIQVE ET PRINCESSE DE LA GRANDE BRETAGNE, ELECTRICE Palatine du Rhin, &c.

Espouse du Serenissime Prince,

FRIDERIC V.

COMTE PALATIN DV RHIN, ELECTEVR DV SAINCT EMPIRE, Duc de Baviere, &c.

MADAME,

M'l'aurois peur d'estre accusé de la temerité d'Icare, & que les aisles cirées de mes vers ne vinssent à se fondre aux rais de vos Soleils, pour estre submergez dans la mer d'oubliance, s'il aduenoit, que Vostre Altesse Serenissime les voulust regarder des yeux de sa grandeur: Toutesfois cognoissant la debonnaireté

de V. A.S. i'espere qu'elle me sera aussi propice, que celle de Phœbus à Phaëton, qui retirant ses rays luy permit l'entrée de sa sale, inaccessible au reste des mortels. C'est pourquoy ie m'emancipe de presenter à V. A. S. le tableau raccourcy des Triomphes, qu'on s'est par tout estudié de dresser pour sa bien-venue au PALATINAT. *Ce seroit obscurcir la gloire de VV. AA. SS. & donner du mescontentement aux autres prouinces, s'ils n'en avoyent pour le moins le crayon. Que si l'œil de V. A. S. luy est tant soit peu favorable, je m'asseure qu'il ira plus franchement contenter l'esprit des curieux, qui n'ont eu ce bon-heur de participer à la veüe de ces triomphes. Ie sçay qu'ils meritoyent vne plume d'orée, ou le pinceau d'Appelles, pour les faire voir à la posterité. Toutes-fois si la faveur de V. A. S. leur permet la lumiere, les traits en serõt d'autant plus estimez que le subiect en est riche & precieux.*

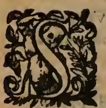
Vostre Altesse Serenissime (qui a esté le premier mobile, lequel a faict joüer les ressorts de tant de machines & d'inventions) y verra comme ses merites ont resveillé les esprits de ses subiects, & le courage des Princes & braves Cavaliers, pour s'esvertuer de faire ce qu'ils ont creu pouvoir apporter du contentement à V. A. S. Quant à moy, poussé d'un mesme desir je viens à V. A. S. comme ce paysan, qui presenta sa main pleine d'eau au Roy de Perse. La suppliãt, d'avoir pour agreable l'eschantillon des louanges que l'on doit à ses merites, & les prieres, que i'espands devant Dieu, à ce qu'il acheve les Benedictions qu'il a si liberalement commencées en l'heureux mariage de VV. AA. SS. Ce que je souhaite avec autant de zele, que i'ay d'affection de mourir.

MADAME

de V. A. S.

Tres-humble & tres-obeissant serviteur, D. Iocquet.

LE VOYAGE ET TRIOMPHE DE IASON.



SI tost que le Soleil (monstrant sa gaye face)
Eust dissipé de l'air la froidure & la glace,
Et qu'on vit dans les prés les trois Charites sœurs
Se faire des chapeaux de cent sortes de fleurs:
Le Prince PALATIN ressentant en son ame,
Qu'il ne pouvoit plus vivre en ceste ardente flamme,
Que luy causoit l'Amour, fit paroistre ce feu,
Qui cruel consumoit son ame peu à peu
A sa chere Maistresse; en l'œil de qui se place
Ce que la nature a de faveur & de grace.
Mais comme vng vray amour fondé sur la vertu,
Ne se peut reietter ny moins estre abbatu:
Ce petit Cupidon prist soudain vne flesche,
Dont il fit promptement vne pareille bresche
Dedans le tendre cœur de la fille du Roy,
Qui cherit dés alors ce Prince plus que soy.
Ainsi bruslans tous deux dans vne flamme esgale,
Leur cœur n'aspiroit plus qu'à l'amour coniugale.
Leur grandeur, leur merite, & leur aage pareil
Estans bien balancés par le prudent conseil
De leurs sages Parens, l'heureuse Destinée
Les rengea doucement soubs les loys d'Hymenée.
Et bien que des grands Roys eussent taché d'avoir

Ce thresor, que l'Amour mettoit en son pouvoir:
Si est-ce que le Pere ayant eu cognoissance
Des vertueuses mœurs de son Adolescence,
Le voulut preferer à tous ses corrivaux,
Et luy recompenser ses amoureux travaux.
Mvses qui presidez au sacré mariage,
Influez vos douceurs en mon rude langage,
Affin que le Nectar & le miel de mes vers
Puissent mieux raconter aux coins de l'Vnivers
Les Triomphes, les Ieux, les Entrées pompeuses,
Que l'on a celebré à ces nopces fameuses.

Qvand ce Nouveau Iason, conseillé de Pallas,
S'embarqua pour aller trouver son cher soulas,
Le Necker & le Rhin sachant son Entreprise,
Avancerent leurs cours jusques en la Thamise,
De qui le Rhin desia s'estoit ennamouré,
Si le vaste Ocean ne l'en eust separé.
Chacun luy faict honneur en quelque lieu qu'il (passe;
Sa Vertu luy acquiert la faveur & la grace
De Neptune & d'Eole, enioignans aux Zephirs
De le rendre bien tost au port de ses desirs.
Il arrive, on l'accueille, on luy faict grand caresse,
Il reçoit des faveurs de sa chere Maistresse,
Qui voyant ses vertus, le prend pour chevalier.
Le Roy en mesme instant luy donne le colier
Auec la Iarretiere; & veut que l'on l'honore
De la Ceremonie au Chasteau de Vvinsore,
Ordre qui n'est donné qu'aux Princes & aux Roys.
Aussi on l'envoya de mesme ceste fois
Au grand Prince Mavrice: à qui l'heur & la gloire
Ont faict graver ses faicts au temple de Memoire.
Mais durant ceste joye, ô bon Dieu quel malheur!
La Parque inexorable alla percer le cœur

Du Prince le mieux né qu'eust onques l'Angleterre,
Et luy trancha ses jours durant sa prime-verte,
Arrachant tout d'vn coup l'espoir que sa vertu
Promettoit aux Anglois s'il eust encor vescu.
Mais cōme ce grand Roy est Magnanime & Sage,
Il supporta ce deuil avec vn grand courage,
Disant: Si l'Eternel m'a pris mon fils aisné,
Voiçy qu'en mesme instant sa faveur m'a donné
Vn grand Prince pour Gendre, & par ainsi sa grace
En m'en retirant l'vn, d'vn aultre le remplace:
Me blessant d'vne main, de l'autre il me guerit.
Ainsi ce sage Roy consoloit son Esprit.
Or comme le serain survient apres l'orage,
Que la clarté paraist bien mieux pres de l'ombrage:
Ainsi le deuil se passe: & les ris & les jeux
Ont donné ce coup trefue aux larmes de leurs yeux.
Chacun met en avant, pour luy rendre service,
Tout ce que l'on sçauroit inventer d'artifice.
L'on bastit vne tour sur le milieu des eaux,
Qui leschent d'Albion les monts & les costaux
Pres du Palais Royal, sur qui vne fusée
Vola qui la rendit en peu d'heure embrasée.
C'estoit comme vn enfer ou comme vn magasin
D'où sortoyent mille feux avec vn bruit sans fin;
Les Roues, les Chevrons, les Lances enflammées
Et mille estoiles sont dans les nües semées.
L'on diroit les voyant que la Thamise luit
Comme vn pavé d'argent ou de verre en la nuit.
Du fond de l'eau vola vers la voute azurée
Vne Nimphe de feu, qui rendoit esclairée
La region de l'air par son teint lumineux.
Apres elle monta vn Dragon crachefeux,
Tachant la devorer: mais soudain vint S. George,
Qui luy fourra sa lance au milieu de la gorge.

Ce

CeDragon terrassé fut tost esvanouy.
Mais le vainqueur piaffe & saute resiouy
Quelque temps en la nue. A la fin ceste flame
Disparut dans le ciel aussi bien que la Dame.
Vn peu apres l'on vit vne aultre invention
D'vne chasse de feu, qui fut occasion,
Qu'on fit descendre vn cerf du haut d'vne montagne,
Et plusieurs chiens apres: le cerf nage & se bagne,
Pour eviter la prise: en fin deux ou trois fois
Attrapé, fut contraint de rendre les abbois.
Ceste chasse achevée & la nue esclaircie
Se virent quelques nefs, comme on vse en Turquie,
Chargées de soldats mescreans & payens,
Contre qui vont hurter quelques vaisseaux Chrestiés.
Ce qui fut descouvert de quelque forteresse,
Qui lascha son Canon pour s'en rendre maistresse.
En fin on vint aux mains on assiege le fort.
La navire ennemie est ia entrée au port.
Le chasteau saccagé, on le met tout en flamme,
Et chacun du dedans tache à sauver son ame.
Ainsi durant ce soir se repeurent les yeux
Des assistans à voir ces combats & ces feux.
LE SAMEDY suivant l'on vit sur la Thamise
Vn beau combat naval, ou le Duc de Venise
Perdit quelques vaisseaux. Le Galere Turquois
Y deffit l'Espagnol, mais l'Admiral Anglois
Leur venant au secours avec quinze pinasses,
Resta victorieux & prit leurs galeaces,
Le reste se sauva dedans le fort d'Alger.
Mais l'Admiral alla soudain les assieger.
Ou le Turc animé monstra tant de courage,
Qu'on creust que les Anglois y feroyent vn naufrage.
Toutesfois l'on pressa le fort si vivement,
Que les Turcs sont vaincus, & le chasteau se prend.
Le

Le fort ainsi perdu,le Bascha se va rendre
Tout confus prisonnier au Roy & à son Gendre:
Qui luy donnent sa grace à charge,que sa foy
Luy dira que le CHRIST est son Dieu & son Roy.
Bref,chacun est en ioye,& toute la iournee
On ne faict que crier Io Hymen Hymenée.
Le lendemain l'Espoux sort du Palais paré,
Ainsi que le Soleil,quand il va preparé
Sur son char triomphal commencer sa carriere,
Pour donner aux humains le chault & la lumiere.
Vn chacun va par ordre à la solennité.
Le grand Duc de LENOX chemine à son costé,
Le MILORD Notingant marche à l'autre, de sorte
Qu'on diroit que la gloire & l'honneur les escorte.
Le ROY s'en vient apres avec toute sa Cour,
L'ESPOVSE suit aussi parée d'un atour
Si riche & precieux,que l'art & la nature
Disputent pour le los de si belle parure:
Et semble que l'Amour,l'Heur & la Majesté
Cheminent à l'enuy à son Royal costé.
Le PRINCE son cher Frere avec ce brave Comte
De NORTAMPTON la meine. Aussi Elle surmôte
Ses Dames en vertu,& Sa Beauté reluit,
Comme Diane au ciel sur les Astres la nuit.
Mesme les rays brillans,que ses deux Soleils dardent,
Esblouyssent les yeux de ceux qui la regardent.
Sa robe de satin surpassoit en blancheur
La neige,& ses Ioyaux le Soleil en splendeur.
Ses pans estoyent portez par quatorzes Comtesses
Habillées de blanc ainsi que leurs maistresses
La REYNE vient apres, qui n'a moins de beauté,
Monstrant bien estre née auec la Royauté,
Suivie de son train,qui avec la Noblesse
Font paroistre en leur mine vne grande alegresse.

On ne voit que drap d'or, que ſatin, que clinquant,
Les perles, les ſaphirs eſclatent quant & quant,
De ſorte qu'on diroit que toutes les richeſſes
Des Indes, du Perou reluiſent ſur leurs treſſes.
La Trompette fanfare avecques les clairons,
On ne voit rien que Ducs, que Comtes & Barons.
Les plus doux inſtrumens ſonnent leur harmonie,
Avant que d'achever ceſte ceremonie.
En fin les deux Amans s'eſtans donné la foy,
On retourne au Palais. Là où ce puiſſant Roy
Traita ſi richement la noble compagnie,
Qu'on s'en eſt eſtonné par tout la Germanie.
FLORE y fut la premiere avecques ſes odeurs,
La ſale parſemer de mille & mille fleurs.
Hebé couvre la table, & Ceres y apporte
Le pain, comme Bachus des vins de toute ſorte.
Tes Nayades portans, l'vne le plat baſsin,
L'autre l'aiguiere d'or, d'ambre & de chriſtalin,
Verſent l'eau ſur les mains: & les Nymphes Napées
A faire la ſalade ont eſté occupées.
Diane y apporta ſa chaſſe & ſon gibier.
La Nymphe Limpiade, ayant dans ſon vivier
Peſché de beaux poiſſons quaſi de toute ſorte,
Dans vn vaiſſeau d'argent ſoubs ſon bras les apporte.
Pomone ayant cueilly l'honneur de ſon verger,
Leur faict preſent des fruits les plus doux à manger.
En fin Liphidriade apporte ſur la table
Des fontaines ſans fin d'artifice admirable.
Et Ganimede auſsi, le celeſte eſchanſon,
Leur donne ſur la fin le Nectar pour boiſſon.
Pareillement Orphée y ioüe ſur la lire.
Et Mome y aſsiſtoit pour leur donner à rire.
Puis le docte Apollon avecques les neuf Sœurs
Charmoit des aſsiſtans (par l'aureille) les cœurs.

Incon

Incontinent apres le festin on commence
L'amoureux entretien, le ballet, & la dance.
Puis Hymenée faict allumer ses flambeaux,
Et despouiller l'Espoux par ses Cupidonneaux,
Qui meinent l'Espousée, encor honteuse & pasle,
Honorer ceste nuit la Couche Nuptiale.

Le lendemain l'Espoux luy vint faire vn present
D'un Carosse doré, tout couvert de clinquant,
Les rideaux voletans recamez d'un ouvrage
Qu'on eust dit qu'Arachne y consuma son aage,
Tout estoit brodé d'or sur vn fond de velour,
Si beau qu'on n'en vit onc de pareil à la Cour,
Tiré de six chevaux tous harnachez de mesme,
Ces ornemens estans d'une richesse extreme:
On croyoit la voyant que quelque Deité
Fut venue icy bas pour monstrer sa beauté.

Le Prince n'avoit pas moins de magnificence,
Car tout son train marchoit en fort belle ordónance,
Habillé richement, & fit voir tout ce jour,
Que sa grace donnoit à chacun de l'amour.
L'apres disné l'on fut combatre à la bariere,
Où chacun demonstra son adresse guerriere.

On ne fait qu'inventer des jeux, des passetemps,
Des dances, des ballets, pour escouler le temps.
Les lions, les taureaux, les ours & d'autres feres
Monstrent contre les chiens leurs flambantes coleres.
Le Sacre, le Lanier, le Gerfault, le Faucon,
Combatent dedans l'air le Milan & l'Heron,
Et afin que le temps sans plaisir ne se passe,
Ce grand Roy leur faict voir toute sorte de chasse,
Confirmant cependant leurs pudiques Amours.

Ayant continué de mesme quelques iours
Tantost à Hamptoncourt, Grinvvich, Vvindelisore,
Et veu tout ce de beau qui l'Angleterre honore,

Le PRINCE desireux de revoir son pays,
Prend congé de son Pere & de ses favoris.
Et sa chere moitié, qui sage ne respire
Que l'honneur d'obeir à tout ce qu'il desire,
S'en va la larme à l'œil, leur faire ses adieux,
Quittant avec regret ces Palais & ces lieux
Où l'on a tendrement esleve son Enfance.
Toutesfois elle sort avec ceste esperance,
Que l'honneur de regir, & l'Amour conjugal,
Luy feront oublier son cher pays Natal.
On leur fait des presens: on leur donne conduite:
On les faict embarquer sur des vaisseaux d'eslite:
En fin l'ancre se leve: on met la voile au vent,
Qu'on voit en leur faveur peu à peu s'elevant.

AINSI s'en va Jason gaillard avec sa proye
Neptune Roy des flots, en tressaillit de joye.
Glauque, les Dieux marins, & les camus Tritons
Sonnent dans leurs cornets le los des grands Bretons,
Panopée, Thetis & l'immense Amphitrite
Chantent d'ELIZABETH la gloire & le merite.
Et les Dauphins legers, qui sont roys des poissons,
S'assemblent à l'entour pour ouyr leurs chansons.
On ne voit point de port, qu'on n'y meine alegresse,
De voir le PALATIN emmener sa Princesse.
En quelque lieu qu'on passe, ils se voyent invitez
Des'aller raffraichir ès villes & citez.
Les Amours voletans prés d'eux sur la Marine,
Comme l'hoste Troyen emmenant sa rapine,
Et le mignard Zephir sa Flore entre ses bras,
Comme Orithie en ceux de son cher Boreas.
LORS que le vent les eust porté iusques au fleuve
Qui les peuples de Leide & d'Amsterdam abreuve,
On les fut recueillir en grand solennité.

Là les plus beaux esprits de l'Vniversité
Desployent devant eux leur diserte eloquence,
Et souhaitent tout heur à si belle alliance.
Les autres Hollandois, bien experimentez
En l'art de naviger, leur ont representez
Quelque combat naval avec feu d'artifice.
Mais, estant à la court du grand Prince MAVRICE,
Rien ne fut espargné pour les bien accueillir,
Tachant de les traiter & de les resiouyr
Selon leurs qualitez, leurs vertus & merite.
En fin on leur donna asseurée conduite
Iusqu'au PALATINAT. O que de joyeux cris
Ietterent ses subiects, quand il vint au pays!
CHACVN s'habille brave, & zelé se prepare
De monstrer ce qu'il peut & ce qu'il sçait de rare.
Les villes, les Bourgois, leur vont tous au devant,
Parez d'estoffe riche, & leur voix eslevant
Iusqu'au Ciel, tesmoignant la joye & l'alegresse
Qu'ils reçoivent de voir leur Prince & leur Princesse.
On envoye vng vaisseau, pour la faire venir,
Tresrichement paré, remply de tout plaisir
Et de commodité. La musique & peinture
Deffioit là dedans les traits de la Nature.
BACHARACH la premiere a receu cest honneur,
De voir & d'acceuillir son Prince & son Seigneur,
Et de luy presenter dans vne coupe ronde
Du vin de son terroir, le meilleur cru du monde.
Aussi ce ne fut pas sans raison que Bacchus
Y choisit son Autel, cognoissant ses vertus.
La ville d'OPPENHEIM ne fait moins de parade,
Rettenant pour vn soir ses vaisseaux à la rade.
Mais principalement ceux là de FRANQVEDAL
Firent à son honneur l'Accueil presque Royal:
Representant fort bien au lieu de feu de joye,

La conflagration de la cité de Troye,
Auec ce grand cheval, qu'Vlysse cauteleux
Inventa pour entrer chez eux Victorieux.
Mais à l'heure qu'il vint à faire son entrée
En sa Cour d'HEYDELBERG, qu'estoit preparée
De tous les ornemens qu'on peut s'imaginer,
L'on n'eust pas entendu le foudre bourdonner;
Tant le bruit estoit grand de canons, de bombardes,
De Salues de mousquets, cliquetis d'halebardes,
Cris & ris d'allegresse; & des hennissemens
Des superbes chevaux, qu'on oit à tous momens.
La Noblesse & le peuple en fort belle apparence
Luy vont treshumblement faire la reverence.
L'on avoit ordonné sur les poudreux fillons
Vn beau camp composé de deux grands Bataillons,
Si bien qu'en se choquans l'on eust dit que la guerre
Monstroit ia sa fureur sur sa paisible terre.
Elle passe parmy ces somptueux portaux,
Qu'on a dressé pour elle. Et ces arcs Triumphaux
Retiennent pour vn temps son esprit & sa veue.
Tout est bordé de gens, les fenestres, la rue,
Admirans sa beauté. Aussi certe on n'a pas
Veu que bien rarement sa pareille icy bas.
Tout est peint & posé par ordre & bonne grace.
Là sont representez les Heros de leur race,
Les dons & les vertus dont Dieu les a douez,
Et les plus beaux exploits dont on les a louez.
Le soir estant venu, voila qu'on recommence
Derechef les banquets, & les jeux, & la dance;
Croyant que l'Alemagne eust ce coup entrepris
D'avoir sur l'Angleterre, & l'honneur & le prix.
Le lendemain le Prince entre dans la carriere,
Ou tous les grands Seigneurs d'vne force guerriere
Coururent à l'encontre, armez de leurs harnois

Du pied iusqu'à la teste, & rompirent leur bois,
Hardis l'vn contre l'autre. Or la lance tronquée
Ils s'aquerent soudain la main à leur espée,
Chamaillans bravement, de sorte qu'on eust dit
Qu'à bon escient s'estoit vn Martial conflit.

Là le Marquis d'ANSPACH fut premier en la lice,
Et le Prince d'ANHALT prompt à cest exercice:
Son Nepveu le suivoit, qui estoit escorté
Du Comte Henry de SOLMS, & à l'autre costé
Le Baron de CREHANGE. Apres on vit paroistre
Le Comte de MANSFELD, qui s'y fit bien cognoistre.
On remarqua fort bien en FLECKESTEIN aussi,
Que le mestier de Mars estoit tout son soucy.
Le Duc de VVIRTEMBERG vint apres Magnifique
Avec le Comte CRAFT, estimé fils vnique
De Mars & de Venus. Le troisiesme estendart
Estoit des PALATINS, de qui la force & l'art
Fut alors estimée. On remarqua de mesme
LIGNANGE & de DHONA, pleins d'vn courage extreme.
GVINTROT & HELMSTET y ont aussi faict veoir
Tout ce qu'vn bras nerveux a de force & pouvoir.

Ils coururent vn contre vn, apres l'on les vit batre
Trois à trois, cinq à cinq, & quatre contre quatre,
A la fin tous ensemble. Et celuy qui fit mieux,
Emporta le laurier & vn don precieux.

LE IOVR d'apres l'on vit sa Triomphale entrée
Dessus la NEF d'ARGOS richement accoutrée,
Triomphant tout ainsi que le brave IASON,
Quand in vint en Thessale avecques sa Toison.

Le grand Duc des DEVX PONTS Pelée representé,
Dont Iason esprouva l'amitié si constante.
Qui durant son jeune aage a receu cest honneur,
D'estre Vice-Electeur, mesme Vice Empereur:
Ayant si bien regy ceste grande Province,

Qui

Qu'il en emporte vn nom de bon & sage Prince.

Apres celuy d'ANHALT au costé gauche estoit,
Que le preux THELAMON brave representoit:
Et sembloit que ce Prince habillé de la sorte,
Fut vn aultre ALEXANDRE, ou vn Cæsar, qui porte
Peinte dessus son front la gloire & la valeur,
Et pour ses ennemis la crainte & la terreur.

Les marechaux de camp, les clairons, les trompettes
Marchent premierement en bon ordre à leurs testes.

Puis arrive PALLAS sur son chariot d'or,
Qui assista Iason au gain de son thresor.
Deux jeunes Dragonneaux demy volans le tirent,
Et leurs horribles cris font que tous les admirent.
Elle porte en sa dextre vne lance, & l'escu
A son gauche costé, tesmoignant sa vertu.

Celuy qui contrefait ainsi son personnage,
Est l'aisné fils d'ANHALT, Prince jeune, mais sage,
Qui promet d'augmenter par ses faits vertueux
La gloire qu'ont acquis son Pere & ses Ayeux.

Pres d'elle va marchant le doux parlant MERCVRE,
Qui tient son Caducée en sa main, & conjure
Sa guerriere Maistresse, & tous les aultres Dieux,
De demeurer vng temps en ces terrestres lieux.

PVIS le prudent CHIRON (d'ont la sage doctrine
Forma si bien Iason dez son aage enfantine,
Que par son bon conseil & ses advis prudens
Il passa valeureux maints dangers evidens)
Vient paroistre en son rang avec sa forme estrange
D'homme demy-cheval, ayant ceste loüange,
Que sa masse & son livre en sa main vont prouvant,
Comme il est tout ensemble & vaillant & sçavant.

Il est aussi monté sur vne rude roche,
Monstrãt qu'à ses vertus bien peu de móde approche.

APRES luy vient IVNON, l'Espouse de Iupin,

Trainée dans ſon char tout fabriqué d'or fin,
Par ſes paons orgueilleux, d'ont la queuë admirable
Eſt parée des yeux d'ARGVS le miſerable.
C'il qui la repreſente avecques ſa grandeur,
C'eſt le PRINCE puiſné FRERE de l'Electeur;
Si mignon, ſi ioly, de qui deſia l'adreſſe
Promet, qu'il ne ſera des moindres en prouëſſe,
Et ſon bon naturel & vertueuſes mœurs
Luy feront illuſtrer tous ſes Anteceſſeurs.
IRIS, ſa meſſagere, en qui elle ſe fie,
Chemine à ſon coſté, promettant que la pluye
Ne deſtournera pas ſon voyage entrepris,
Puis que la mer, les vents, & l'air luy ſont amis.
Auſſi ce fut Iunon, laquelle fit largeſſe
De ſon Autorité, comme de ſa Richeſſe,
Et donna des bons vents à ce brave Iaſon,
Quand il fut conquerir la Colchide Toiſon.
NEPTVNE ſuit apres, dont la Majeſté brave
Marche deſſus la Mer, comme dans vne nave,
Vng pied dans ſa coquille, & l'autre ſur les flots;
Conduiſant d'une main ſes my-poiſſons chevaux,
De l'autre ſon Trident, avec quoy il arreſte
A toute heure qu'il veut l'orage & la tempeſte.
Ce fut auſſi par luy, que s'y heureuſement
Son navire cingla ſur l'humide element.
GLAVQVE, le Dieu Marin, n'en eſt pas loing, qui porte
En ſa main le Miroir, d'ont il prevoit de ſorte,
Qu'on ne luy peut cacher rien des evenemens
Des conſeils, que les Dieux prennent à tous momens.
Ce fut luy qui donna à Iaſon le courage
D'entreprendre hardy ce renommé voyage,
Et predit veritable, avec quelle façon
Il conquerroit heureux la dorée Toiſon.
APRES viennent Caſtor, Pollux, Admete, Ancée,

Melagre, Oileus, dont la gloire est tracée
D'vn soc diamantin, qui seillonna les champs,
Où Iason resema les Serpentines dents,
D'où nasquit à l'instant vne gendarmerie,
Qui perit aussi tost par sa propre furie.
Ayant ainsi domtez ces Taureaux pieds d'airain,
Qui cracherent le feu, ils les meinent en main,
Et devancent Iason, pour maintenir sa gloire,
Comme asseurez tesmoins de sa belle victoire
Contre ces voluptez & ces vices mortels,
Qui les suivent captifs, comme des criminels.
Dont l'vn est Paresseux, & l'autre est Hypocrite,
L'autre Faute de cœur en guerre prend la fuite,
L'autre est par trop subject à la Temerité,
L'autre bouffi de fiel est tousiours Irrité,
L'autre estant offencé demande la Vengeance,
L'autre goulu glouton ayme l'Intemperance,
L'autre remply d'Orgueil, l'autre Luxurieux,
L'autre trop Inconstant change de lieux en lieux,
L'vn dangereux Flateur, l'autre plein de Folie,
Et l'Avaricieux a sa propre manie.
Apres vient le DRAGON, messager du trespas
A tout advanturier, qui franchissoit le pas
D'une Temerité par trop demesurée,
Pour aller conquerir ceste Toison dorée.
Il veilloit nuit & iour: & toutesfois Iason
Le sçeut bien assopir par vn dormant poison.
Il marche en ce triomphe enormement horrible,
Iettant des feux ardens avec vn cry terrible.
APRES viennent nageans sur les paisibles flots
Les SIRENES, chantans des Amoureux propos,
Pour endormir Iason, & au son de leur lyre
Le faire submerger avecques son navire.
Mais ORPHEE, qui suit, cognoissant leurs humeurs,

Don

Donne vn contrepoiſon aux mortelles douceurs
Par ſes ſaintes chanſons, qui penetrent l'aureille
Et l'Eſprit de Iaſon, cauſant qu'il ne ſommeille.
APRES s'en vient cinglant la Navire d'ARGOS,
(Suivie de Dauphins nageans en meſme flots)
Toute couverte d'or d'ouvrage magnifique,
Et d'ont l'Arbre fatal d'une voix prophetique
Miraculeuſement chante l'heur & l'honneur,
Qui doit accompagner ſon Prince & ſon Seigneur
En ſes iuſtes deſſeins, en la choſe publique,
En ſa race, en ſes biens, en ſon train domeſtique.
Au milieu de la Nef eſt pendu ce Threſor,
Ceſte riche Toyſon, ce Ioyau de fin or,
Qui du preux Iaſon fut la conqueſte & la proye,
Les maſts d'or & d'argent, les voiles ſont de ſoye.
Et ce brave Argonaute eſt ainſi qu'vn Lion
En pouppe avec Pelée & le grand Thelamon.
APRES vient PELIAS, ce Traiſtre qu'on abhorre,
Ce pervers Envieux, qui maintenant devore
Son cœur à belles dents, le deſtin execrant,
Qui a tant donné d'heur à Iaſon ſon parent.
Il deteſte Pallas, Iunon, Chiron, Neptune,
Glauque, Orphée, qui ont avancé ſa fortune.
En fin ne pouvant plus ſurvivre ſon malheur,
Se maudit & tous ceux qui envient l'honneur
Que l'on faict à Iaſon. Ainſi ceſte furie
Luy fait perdre le ſens & l'honneur & la vie.
APRES luy vont ſautans les ſuperbes chevaux,
Qu'on meine pour monter ces trois braves Heros,
Qui ſouſtiennent chacun d'vn aſſeuré courage:
1. Que iamais Cavalier, s'il n'eſt vaillant & ſage,
N'oſeroit entreprendre ou vaincre par effect
Tel hazard perilleux, comme IASON a faict:
2. Qu'on ne peut iuſtement ſe vendiquer de gloire,

Si l'amour sur nos cœurs n'a premier la victoire:
3. Que se vaincre soymesme est la grande vertu,
Et le plus grand laurier, que iamais on ait eu:
4. Que lors qu'ō s'est vaincu soymesme, on peut paroi-
Toutiours victorieux, & son honneur accroistre (stre
Es lieux plus dangereux sans crainte d'Atropos:
5. Que le riche Thresor, qu'il conquit en Colchos,
Excelle sur tout autre en valeur & merite:
6. Que la capacité d'vn autre est trop petite
Pour oser, comme luy, publier sa valeur,
Et qu'il merite seul de posseder son cœur:
7. Qu'en si belle entreprise & succez favorable,
Pelée & Thelamon d'vn courage admirable
Ont assisté IASON, plus qu'aucun de tous ceux
Qui se sont hazardez en ces lieux perilleux.

APRES ce beau Triomphe & entrée pompeuse
Vient le Marquis d'ANSPACH, dont la glorie fameuse
Le faict representer à bon droit le Dieu MARS
S'estant monstré vaillant parmy tant de hazards.

Le premier de son train est le robuste HERCVLE,
Dont le cœur amoureux pour son Omphale brusle,
Qui vient rendre à la son l'honneur qui luy est deu
De l'avoir surpassé en gloire & en vertu.

Les Cavaliers de MARS viennent apres en armes,
Qui monstrent sans flater qu'ils sont vaillans gendar-
Presentans leur service aux Dames de la Cour, (mes,
Et s'offrant au combat pour gaigner leur Amour.
Dont l'vn est le MARQVIS, Prince plein de louange,
L'autre vn Comte de Solms, & l'autre de Crehange,
Tous dignes d'estre aymez des plus rares beautez,
Tant ils sont accomplis de belles qualitez.

Peu apres le Dieu MARS, qui de pres les talonne,
Menant dessus son char les armes de Bellonne,

Est

Eſt trainé des courſiers, qui ne reſpirent rien
Qu'à ſervir aux combats ce grand Dieu Thracien.
Il vient paroiſtre icy pour augmenter la gloire,
Que merite Iaſon pour ſa belle victoire,
Souſtenant: 1. Que l'Amour aide ſeul aux guerriers:
2. Et que ſans Loyauté fleſtriſſent ſes lauriers.
La chaſte PENELOPE avecques ſon ouvrage
Qu'on desfaiſoit la nuit, vient auſſi faire hommage
A ceſte grand' Princeſſe, & conceder l'honneur
A ſa chaſte beauté, ſa grace & ſa douceur.
Les MVSES vont apres, qui ont quitté Parnaſſe,
Le ſaint mont d'Helicon, & le cheval Pegaſe,
Pour venir habiter deſſus le mont SACRÉ,
Où ce ſiege Royal, qui leur eſt plus agré;
Affin de mieux chanter la louange immortelle,
D'ont on doit honuorer leur Princeſſe ſi belle,
L'ayant choiſie au lieu de leur docte Phœbus,
Comme ayant plus que luy de grace & de vertus.
APRES les Cavaliers de VENVS apparoiſſent,
Qui voyans les beautez des Dames, recognoiſſent,
Que la ſeule Angleterre a merité le prix
Sur toutes Nations, qui ſont ſoubz ce pourpris,
A cauſe des beautez & graces de ſes Dames,
Qui font naiſtre en leurs cœurs tât d'amoureuſes flames.
L'vng de ſes Cavaliers & le plus eſtimé,
Eſt le Prince d'ANHALT, qui doit eſtre nommé
Adonis en amour, & en guerre vng Perſée,
Là où il a deſia tant de gloire amaſſée.
Ses aultres compagnons ſont ainſi comme luy
Prompts à l'vn & à l'autre, & monſtrent ce jourd'huy,
Que les RHINGRAVES ſont des Cavaliers d'eſlite,
Et que les FLECKESTEIN n'ont pas moins de merite.
VENVS arriue apres ſur ſon char argentin.
A ſes pieds eſt aſſis ce petit Dieu mutin,

Qui porte à son costé vn carquos plein de flesches,
Et sa mere en sa main vn cœur plain de flamesches:
Auquel son fils cruel semble butter ses traits,
Sans se monstrer esmeu de ses tristes regrets.
Au derrier d'elle sont assises les trois GRACES,
Tachant de persuader à l'Amour, que les traces
Que luy marque l'hõneur, sont les plus beaux sentiers
Qu'il se deuroit choisir pour planter ses lauriers.
Or Venus descendant du chariot, s'adresse
Avec sa pomme d'or vers la belle Princesse,
Luy disant, qu'Elle seule avoit mieux merité
Ce glorieux present qu'aucune aultre beauté.
Et luy ayant donné, soudain elle s'avance
Vers les Dames d'hõneur, leur donnant cognoissance
Du pouvoir, que son fils & elle ont sur les cœurs,
Qu'ẽ fin elle apperçoit q̃ leurs beaux yeux vainqueurs
Ont emblé de l'amour les dards & les sagettes,
Desquelles il souloit les rendre ses subiectes,
Et qu'elle a commendé à tous ses Cavaliers
De faire confesser à tous Adventuriers,
Armez de leurs faveurs 1. Que la Beauté surpasse
La Richesse, en honneur, en merite & en grace:
2. Qu'vn bel œil & la grace avec la loyauté
Des Dames d'Angleterre, ont seules merité
D'emporter le laurier, le prix & la couronne,
Sur toutes les beautez que le ciel environne.
APRES son chariot marchent superbement
Leurs beaux chevaux parez d'vn tresriche ornement.

LE DVC de VVIRTEMBERG fait apres son Entrée
D'vne aultre invention richement accoutrée.
C'estoit ARIOVIST des vieux Sueves le Roy,
Le Fidele CONRAD, & LVDOLD sans Effroy,
ERLAFRIDE le Preux, tous quatres Ducs & Freres,

S'en

S'en viennent triomphans, cõme foudres de guerres.
Apres marche le Rhin, le Danube, & le Doux,
Et le Negre, qui sont les fideles Espoux
De la Voguese, Abnobe, Hercinie & Constance,
Qui s'en viennẽt suivis du Dieu Pan, qui s'avance
Monté dessus vn bouc, menans quelques pasteurs,
Avec le mont Parnasse assiegé des Neuf Sœurs,
Sur lequel presidoit Diane, & les trois Graces,
Et le docte Apollon, qui contemploit leurs faces:
Soustenans: 1. Que la Gloire acquise en leur maison,
Pouvoit bien seconder celle là de Iason:
2. Qu'vn Intrepide cœur la fortune gourmande,
Et se trouve tousiours ou la Vertu cammande:
3. Que la seule Vertu prend son loyer de soy,
Ne la mandiant pas de Prince ny de Roy:
4. Que la Sincerité dissipe les nuages
De l'envie, qui sert à la vertu d'ombrages:
5. Que les yeux amoureux penetrent toutes choses:
6. Que des Dames l'honneur rend ses gloires encloses
Dedans la conscience, & ne se fasche pas
Des bruits que faict courir le vulgaire icy bas:
7. Que la Sympathie est le lien & la chaine,
Avec lequel Amour ses braves cœurs enchaine.
Ce qui fut tresbien fait tachant à qui mieux mieux
Des Dames contenter & l'esprit & les yeux.
Le soir on faict des feux d'vn estrange artifice,
Qui vont jusques au toict du celeste edifice,
Pour dire aux immortels le plaisir & soulas,
Que les Princes Germains reçoivent icy bas.
LE LENDEMAIN parust en ceste belle plaine
Le puissant Dieu Bacchvs, de qui le char se traine
Par deux fiers leopards. Puis Silene monté
Sur son asne criard le suivoit, escorté
Des Bacchantes, dont l'œil forcené fait paroistre
Qu'el

Qu'elles ont pris par trop desliqueurs de leur maistre.
Vn SATYRE y estoit puor y punir l'orgueil
Du pauvre MARSIAS, qui forgea son cercueil,
En voulant exalter son chalumeau rustique
Sur le luth d'Apollon & sa docte Musique.
Car il fut escorché. Et MYDAS l'Ignorant
Eust des aureilles d'asne, en le favorisant.
Aussi la RENOMMEE y marchoit la premiere,
Qui alloit racontant ceste plaisante Histoire,
MVSEE, Orphée, Eumolpe, y sont comme parrains,
Qui de ses beaux exploits seront les escrivains:
MERCVRE que l'on tient pour le Dieu d'eloquence.
Estoit suivi d'HERCVLE avec sa force immense.
APOLLON y portoit les Graces en sa main.
Et les MVSES aussi se trouvent en son train.
Ce qui veut enseigner: Que les braves courages
Portent autant de faveur aux prudens & aux sages,
Qu'aux experimentez aux perilleux combats,
Et que la VERTV seule est franche du trespas.
Les trois autres suyvás sont POMONE, Hymenée,
Et le mois IVNIVS, le plus beau de l'année.
Zephyre avec sa Flore, & le Dieu Vertumnus,
S'y trouverent aussi, comme enfans de Bacchus.
Le Prince CASIMIRE estoit la Renommée,
Qui le los de IASON sur la terre a semée.
Et le brave Apollon, Roy des Neuf doctes Sœurs,
Estoit son frere IEAN, Prince plein de valeurs.
Le bon Bacchus estoit le Comte de LIGNAGE,
Et celuy de NASSAVV Mercure au doux langage.
Pour Iunius c'estoit celuy de LEVVENSTEIN,
Et Hymenée estoit celuy de RAPOLSTEIN.
Le Baron de DONAVV estoit Flore. Et Vertomne
Estoit ce GVINTEROT, l'vn des fils de Bellonne.
PEBLITS estoit Silene, OBERTRAYT Zephyrus.

Qui monstrerent ce coup l'effect de leurs vertus,
Soustenans: 1. Que qui croit, que l'Amour legitime
Ne soit sur toute chose en prix & en estime,
Merite de porter la honte de Mydas:
2. Que qui croit y avoir de plus digne icy bas,
Que le vray maniment des Armes, la Iustice
Luy doit faire sentir la peine & le supplice
Du pauvre Marsias: 3. Que le reglé plaisir
Sied bien aux Cavaliers, & qu'on le doit choisir:
Et que la joye n'est parfaite & accomplie,
Si Bacchus & Hymen ne sont en compagnie.

Pev de momens apres furent tost escoulez,
Qu'on vit venir au camp quatre Tetons bruslez,
L'vne estoit Bennighavse, à qui Panthasilée
Avoit presté sa robe, & sa grace meslée
D'adresse & de vertu, de force & de beauté,
Et marchoit comme Royne, ayant à son costé
Trois Dames de grand cœur, ses cheres favorites,
Cercone, Bremusa & Alcibe, aguerites:
Menans courtoisement chacune vn Cavalier,
Qu'elles ont estimé le plus brave guerrier;
Comme Persinous, le genereux Melippe,
Le vaillant Mollion, & le brave Elasippe:
Asseurez toutesfois d'avoir leur liberté,
S'ils confessent par tout, qu'vn Amour arresté
Dedans deux nobles cœurs, apres Dieu se peut dire
Estre le plus grand bien qu'vn bel esprit desire.
Et c'est l'occasion, qu'ils ont tous entrepris
D'emporter à la lice & l'honneur & le prix,
Soustenans courageux contre tous avec elles:
1. Que Dieu & la Nature ont doüé les Femelles
De bien plus d'ornemens de beauté & d'attraits,
Que les aultres humains: 2. Qu'elles sont les subiects
D'où derivent les biens tant du corps que de l'ame.

3. Que l'on ne peut oster cest honneur à la femme,
Que sans elle la vie; & l'heur, & le repos
Ne peuvent subsister ny recevoir de los;
4. Que la Dexterité, la Vertu, & l'Adresse,
Coule au cœur d'vn chacun des yeux de sa maistresse:
5. Qu'en fin elles ont eu de tout tempsce pouvoir
D'avoir authorité sur ce qui se peut voir.

Apres vint Baiazeth, cest Amurath si brave,
Ce Selimm qui rendit la Grece son esclave,
Acmet & Mustapha, faisant paroistre au camp
Qu'vn vaillant cœur se peut cacher soubs le turban.

L'vn estoit le Duc Iean ce brave Casimire,
Qui a ià des vertus que tout le monde admire:
Puis le Prince d'Anhalt, qui fera voir vn jour
Qu'il est propre à la guerre aussi bien qu'à l'amour.
L'aultre vn Cõte de Solms. Le suivant vn Rhingrave,
Vn Comte d'Isemberg, & Crehange le brave.

Puis vint Fortunatus, ce brave Cavalier,
Qui en heur surpassa Renault & Isolier
Roland & Ferragu. C'estoit ce Ribavpierre,
Qui s'est faict renommer par sa dextre guerriere.

Plusieurs aultres encor, dont le train orgueilleux
Pourroit trop ennuyer les esprits curieux.

Le jour suivant l'on vit entrer en la carriere
Des Cavaliers boufis, qui donnerent matiere
De rire aux assistans; au combat invitez
Sur des petits chevaux crotesquement montez.
Le Cuveau est leur casque, & le foin leur cuirasse,
Fagotez tout ainsi qu'vne large besasse.
Qui culbutez en bas de leurs petits chevaux,
On eust dit que c'estoit des venimeux crapaux.

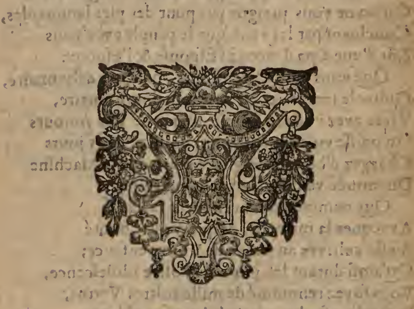
Quelque autre jour apres les Princes võt en lice,
Monstrant aux spectateurs vn louable exercice,
Pour animer nos cœurs d'aller exterminer

L'ennemy des Chrestiens. Vous leur voyez donner
De la lance dans l'œil de ceste teste peinte,
Que l'on plante pour bute à leur gaillarde atteinte,
Aupres de la barriere, & s'en vont glorieux
Monstrer aux assistans leur bras victorieux.
Puis retirant les dards cachez dessoubs leur cuisse,
En persent vn autre Turc perché pres de la lice.
Ia ce Turc consilé, l'on prend le coutelas,
Donnant vne estocade à l'autre mise à bas.
Ce qu'estant achevé, l'on prend vne aultre lance
Ferrée par le bout, pour courre à toute outrance,
Contre le corps ou l'œil de ce pauvre facquin,
Qui fut de leurs esbats & des combats la fin.

FINISSEZ donc aussi vous Muses si mignardes,
Qu'on ne vous preigne pas pour des pies languardes,
Concluant par les veux, que le peuple avec vous
Fait d'vne ame devote à l'Espouse & l'Espoux:
Que vous puissiez tousiours, ô Prince debonnaire,
Oultre le temps qui est aux humains ordinaire,
Vivre avec vostre Espouse: & que de Vos Amours
On puisse voir des fruits, qui finissent leurs jours
Chargez d'heur & de gloire alors que la Machine
Du monde veillera sa prochaine ruine:
Que comme vous avez succé la Pieté
Avecques la mamelle, & que Vostre bonté
A esté cultivée au temps de Vostre enfance;
Qu'ainsi durant les jours de Vostre adolescence,
Vous soyez renommé de mille aultres Vertus,
Et rendiez soubs vos pieds les vices abbatus:
Que le bonheur d'Auguste, & le los d'Alexandre,
La valeur de Cesar, facent vn jour entendre,
Qu'ils ont lougé chez vous: Et que l'iniquité,
La fraude, la malice, & l'orde volupté,

Preignent quartier ailleurs: & que la jaloufie
Monftre loing de chez vous fa rage & fa furie:
Qu'vne douce concorde & l'amour mutuel
Ayt de voftre maifon le foing perpetuel:
En fin que vous puifsiez furvenant la vieilleffe
Voir raieunir vos cœurs en la verte jeuneffe
De vos beaux reiettons: Et que durant vos ans
La paix puiffe fleurir chez vous & vos Enfans:
Mais fi on l'interrompt, que toufiours la victoire
Soit de voftre cofté, & vous donne la gloire:
Affin que voftre los foit l'argument des vers
Des Poëtes plus fameux de tout ceft Vnivers.

FIN.



LES TRES-RARES MAGNIFICENCES, TRIOMPHES, ET CEREMONIES, DE fort belles & nouuelles inuentions,

FAIGTES EN ANGLETERRE, pour la Solemnité du Mariage

De Monseigneur le Prince

FRIDERIC V. COMTE PALATIN DV RHIN, ELECTEVR DV S.Empire, Duc de Bauiere, &c.

Et de Madame

ELIZABETH, FILLE VNIQVE ET PRINCESSE D'ANGLETERRE, Electrice Palatine du Rhin, &c. Son Espouse.

A LYON,
PAR IAQVES MALLET.
M. DCXIII.
AVEC PERMISSION.

VOEV DE TOVTE L'ASSEMBLEE, SVR L'HEVREVSE ARrivée, & pour la Prosperité de la Serenissime Princesse de la Grand' Bretaigne, Electrice Palatine.

L'Heur: Le Royal Amour: Le Destin: La Sagesse:
D'Auguste, de Fridric, du Ciel, du puissant Dieu,
Conduise, aille attisant, guide, garde en tout lieu,
Ta maison. Ton sainct feu. Tes desseins. Ta Ieunesse.

L'Esprit: La Chasteté: Le Bon-heur: L'Abondance,
De Pallas, de Daphné, de Rhée, de Iunon,
Esclaire, aille augmentant, suiue, emplisse à foison,
Ta belle ame. Ton los. Ton lict. Ta demeurance.

La fleur: Le doux Zephyr: Le fruit: La froide glace,
Puisse orner, rafraischir, contenter, espargner,
Au Printemps, en Esté, en Automne, en Hyuer,
Ton chef. Ton tendre corps. Ta faim. Ta belle face.

En somme, le clair feu: L'air: L'eau: La terre amœne,
Par sa chaleur, son vent, sa liqueur, sa moisson,
Renforce, porte loin, arrouse, face bon,
Ton Naturel. Ton los. Ta beauté. Ton domaine.

DIXAIN.

Pour la Conclusion.

A

MADAME

L'ELECTRICE.

LE PALATINAT *eust fait voir*
Plus de pompe, & plus d'allegresse,
Qu'elle n'a faict à receuoir
VOSTRE *Serenißime* ALTESSE.
Mais elle garde ce deuoir,
Et tache encor de conceuoir
De plus grande Magnificence,
Pour l'enfanter, quand le Destin
Fera qu'vn PETIT PALATIN
Prendra de VOVS DEVX *sa naissance.*

PERMISSION.

IL est permis au S[r] Iaques Mallet d'imprimer le present liure, auec deffenses à tous autres en tel cas requises. Faict à Lyon, le dernier Octobre 1613.

SEVE, Lieutenant General.

VERITABLE RECVEIL DES TRIOMPHES ET CEREMONIES FAITES EN ANGLETERRE pour la Solemnité du Mariage

De Monseigneur le Prince

FRIDERIC V. COMTE PALATIN DV RHIN, ELECTEVR DV SAINCT Empire, Duc de Baviere, &c.

Et de Madame

ELIZABETH, FILLE VNIQVE ET PRINCESSE D'ANGLETERRE, &c. Son Espouse.

C'EST pour les esprits curieux, que i'esbauche icy le tableau des triomphes & resiouyssances faites pour la solemnité du Royal mariage de Monseigneur le Comte Palatin, FRIDERIC V. Electeur du S. Empire, & de Madame ELIZABETH, Fille vnique & Princesse d'Angleterre, son Espouse.

Ce fut apres vne espesse nuée de tristesse (à cause de la mort du Prince de GALLES, son frere) que l'on vit quelques rayons de joye pour ceste solemnité. Aussi vous ne verrez qu'vn eschantillon de ce qui se pouvoit faire de magnificence, si la playe n'eust encor saignée tout fraischement.

L'on commença le Ieudy gras au soir, qui fut l'onziesme de Feburier de l'an M.DCXIII. à faire des feux d'artifice sur la Thamise à Londres devant le Palais Royal, ou toute la Cour estoit placée, chacun selon son rang, pour en recevoir le plaisir.

Premierement se fit vne salue d'vne quantité de doubles Canons & aultres Pieces, dont le bruit surpassoit celuy du tonnerre, quand il esclatte. En mesme instant l'on vit monter vne fusée si hault en l'air, que les yeux des spectateurs la perdirent de veüe.

En second lieu elle fut suivie d'autres de la mesme sorte, toutesfois differentes en ce point, que voulant finir, elle jetterent tant de bluettes, qu'il sembloit que les nues fussent parsemée d'atomes, & qu'il ce fit vn combat d'estoilles feintes contre les veritables: les vnes desquelles estoient faictes de 36. livres de poudre, les autres de soixante. Et ce pendant que duroit ce spectacle, l'on entendoit la Musique de Bellonne composée de Couleuurines & Pieces de Campagne, qui donna du contentement aux spectateurs.

Incontinent apres se vit vn estrange Artifice de feu, volant en l'air, semblable à vn Dragon. Contre lequel apparust vne aultre Image de feu, ressemblant à vn S. George à cheval avec la lance en l'arrest, qui attaqua ce monstre, Lequel luy venant à l'encontre, ce fit vn combat entre eux, qui dura l'espace d'vn grand quart d'Heure, en la presence d'vne Pucelle de feu, qui attendoit la fin du combat, jettant vne grande clarté. En fin le Dragon vaincu, il rendit vn cry horrible, comme d'vn foudre esclattant, puis mis en pieces il s'esvanouyt. Mais le victorieux Champion avec son cheval flambant fit paroistre, qu'il restoit victorieux.

Apres on ouyt vn bruit de Canonades, qui remplist quasi tout l'air d'environ, de fumée & de feu. Soudain

dain l'on vit sortir du creux d'vne montagne, bastie sur le fleuve, vne luisante estoile, suivie d'vne multitude de fusées, qui dansoyent en l'air au son de la Musique des enfans du Chœur de la Deesse des guerres.

HORS de ceste montagne sortit vn aultre artifice d'vn Cerf de feu, qui couroit sur l'eau, comme s'il eust esté pressé de plusieurs chasseurs. Peu apres sortirent du mesme lieu vne meute de Chiens courans, de la mesme matiere, poursuivans ce Cerf, çà & là faisans plusieurs tours & sauts en l'air, comme si s'eust esté en la campagne. Ce qui demonstra, jusqu'ou ce peut estendre l'esprit de l'homme à contrefaire la nature avec vne matiere si estrange.

L'AIR devenu serain, l'on vit cingler (comme si ce fust en plaine mer) quelques Navires & Galleres, chargées de forçats & de Soldats, qui representoient vne flotte Chrestienne, qui venoit donner le gast sur la frontiere des Turcs. Laquelle fut descouverte par la garnison de deux Forteresses, munies pour repousser les incursions des ennemis. Lesquelles ayant envoyé vn advertissement d'vne volée de Fauconneaux, qu'ils se tenoient sur leur deffence, leur fut respondu de l'aultre part d'vne façon plus furieuse, en les attaquant & combattant valeureusement, de sorte qu'on eust dit, que l'eau, le feu, & l'espée disputoient pour avoir la plus grand part de l'honneur. Echo donnoit la victoire au Canon, qui faisoit plus de bruit. Mais les Iuges donnerent la palme à l'espée des Chrestiens, qui allerent saccager les Chasteaux jusqu'au fondement, avec l'aide du feu, qui reduit les habitans à telle necessité, qu'ils furent contrains d'aller cercher ailleurs refuge à leur vie.

LE vendredy donna loisir au Sammedy de se preparer pour donner d'avantage de passetemps aux Princes.

ces. Car entre deux & trois de jour, l'on vit arriver vne Caravelle Venitienne, qui orgueilleusement cingloit à baniere desployée à la veüe de dixsept Galleres Turcques eschouées proche de Lambeth. Qui la voyant, se ruent sur elle, comme vne meute de chiens apres vne biche timide. Et apres vne longue deffence fut en fin acrochée, prise, & emmenée au port d'vn Fort, qui representoit celuy d'Alger, muny de 22. grandes pieces de Canons, qui estoit basty du costé de Lambeth, à la façon qu'on le voit en Turquie.

SI TOST que les Galleres eurent pris le vaisseau Venitien, & qu'ils l'eurent delivré à l'Admiral des Turcs, ils jetterent leur veüe sur vne Galeasse, qu'on recogneust estre Espagnole. Laquelle apres avoir rendu le combat assez courageusement, fut en fin prise, & menée avec vn bruit triumphant à l'Admiral Turcquois.

SOVDAIN apres l'on ouyt vn tonnerre de Canonades, pour avoir descouvert vne flotte Angloise de quinze voiles, des pinasses de sa Majesté. Lesquelles à leur arrivée (comme on a accoustumé aux incursiōs) mirent le feu dans vne tour, que les Turcs avoient basty non loing de leur fort. Ce qui avoit donné l'alarme au chasteau d'Alger. Ce pendant les flottes ennemies s'aprocherent, & se fit vne escarmouche, comme l'on eust combatu pour sa patrie. En fin la Galeasse (ayant du pire) sonne la retraite en son fort, qui descharge son Artillerie contre les navires Angloises. Lesquelles leur respondirent avec leurs doubles Canons, de sorte qu'on eust dit que la terre trembloit. Le combat dura furieusement quelque temps, sans sçavoir de quel costé panchoit la victoire. En fin les Galeasses ne pouvant subsister demy brisées, se rendirent à l'Admiral Anglois, qui à la chaude attaqua le fort, le

prit,

prit,& le faccagea. Puis ayant delivrez les prisonniers, Espagnols & Venitiens, emmena l'Admiral Turc & plusieurs Baschas en Triomphe, pour les presenter au Roy & à son Gendre.

Apres on deschargea plusieurs Mortiers & autres Pieces de Campagne en signe de victoire.

LE DIMANCHE, qui fut choisi pour la Solemnité du Royal mariage, l'on vit sortir l'ELECTEVR PALATIN hors du Palais des Banquets, vestu de satin blãc, enrichy d'or & de perles, suyvi des Seigneurs de sa Cour, tous braves Courtisans, tant Allemans qu'Anglois & Escossois, tres-richement habillez à l'enuy l'vn de l'autre.

APRES vint la PRINCESSE ELIZABETH, habillée en vierge, d'une robe de satin blanc, enrichie de broderie fort riche, menée par le PRINCE CHARLES, son frere, & le Comte de NORTAMPTON, son chef environné d'une Couronne Imperiale de fin or, enrichie de perles & de Diamans. Les aislerons de ses manches estoyent entourez de toutes sortes de pierres precieuses d'inestimable valeur, qui esblouyssoyent les yeux des regardans. Les pans de sa robe estoyent portez par quatorze Comtesses & grandes Dames, vestues aussi de satin blanc, & parées de plusieurs riches ioyaux.

Apres suivoit vne trouppe de filles de Seigneur & Barons, ordonnées pour le service de la Princesse, qui ressembloyent à des Estoiles à l'entour de la Sœur du Soleil.

Puis l'on vit vne autre compagnie de Courtisans, fils de Comtes, Chevaliers, & grands Seigneurs, tous richemẽt habillez, suivis de quatre Heraults d'Armes, avec leurs casaques armoricées & leurs masses d'or.

Puis vindrent les Seigneurs du privé Conseil, ac-

compagnez de quatre Evesques avec leurs habits Ecclesiastiques, suyvis de quatres Sergens du grand Estat, portans des grosses masses d'argent.

Puis vint le Comte d'ARONDELLE avec l'Espée Royale, qui marchoit au devant de SA MAIESTE, habillée de dueil, portant sur son chapeau vne Aigret d'un Diamant d'inestimable valeur.

Non loing de luy marchoit la ROYNE, vestue de satin blanc, enrichie de broderie & de Diamants, suyvie de plusieurs Comtesses & femmes de Barons & de Chevaliers, qui s'estoyent parées à l'enuy l'vne de l'autre, pour la solemnité de ce mariage. Lequel celebré devant l'assemblée susdite, l'on retourna en la maison de Plaisance avec toute alegresse.

MADAME LA PRINCESSE ELIZABETH ayant changé de qualité en l'Eglise, ne fut plus conduite par des ieunes iouvenceaux comme auparavant ains par le Duc de Lennox & le Comte de Nottingant, qui avoyent desia suby le ioug des loix de mariage, & marcherent devant l'Espoux. Lequel à son retour de la Chappelle, fut devancé de six trompettes Allemãdes, tous habillez de velour cramoisi, chamarré de clinquant d'or, qui avec leur trompettes d'argent sonnerent mille fanfares, en signe de reiouyssance. Qui fut suyvie d'une acclamation du peuple, crians par plusieurs fois, DIEV LEVR DONNE IOYE.

LE RESTE du iour & de la nuit se passa en dances, masques, & ballets. Entre autres Milord Hays fit voir sa gaillardise & gentillesse d'esprit: pourquoy faire ne fut espargné ny peine ny despence.

LE ROY, LA REYNE, L'ESPOVX ET L'ESPOVSE avec toute la Court, assis chacun en leur rang en la grand Sale; l'on vit entrer vn ORPHEE excellent Harpeur: Qui mariant la douce armonie de son instru-

ment

ment avec sa voix Angelique, se faisoit suyvre par des bestes sauvages, comme d'un chameau, d'un ours, d'un chien, & d'un mouton, & d'autres cruelles fores, qui oublierent leur naturel pour ouyr ceste agreable Musique.

APRES vint MERCVRE, avec son caducée, & ses patins volans, auquel on attribue, que la Deesse de persuasion a basty son temple sur ses levres. Qui pria ORPHEE, de continuer: & que son Eloquence iointe à son Armonie feroyent encor de plus grands miracles. Ce qu'il fait. Lors MERCVRE charmé de ses douceurs, luy promet, que non seulement les pierres & les animaux qui le suyvent, imiteront la cadance de son pouce, mais aussi que les Astres & les Estoiles danceront au son de sa Harpe: pourveu qu'il s'esvertue de les esmouuoir par la douceur de son Vranie mariée aux fredons de son instrument. Ce qu'il fit. Et soudain vn celeste rideau apparut, tout couvert d'Estoiles, telles qu'on les voit au ciel; qui dancerent au son de sa Harpe.

CE QVI esmeut tellement l'esprit de MERCVRE, qu'il supplia IVPPITER, paroissant sur vne nuée avec son foudre en sa main, qu'il permit, qu'une partie de ces Estoilles fut changée en Cavaliers les plus fideles à leurs maistresses, de la qualité de ceux, qui se sont trouvez dignes de passer soubs l'art des loyaux Amãs. Ce qui luy fut accordé. Car au lieu de ces Estoilles, on vit incontinent sur la nue, des Cavaliers, habillez tous de flammes d'or & de broderie, avec des masques noirs; representans les esprits bien-heureux de ces loyaux Amoureux, mentionnez aux Histoires tant feintes que veritables.

Ce qu'estant faict, sa Musique enchanteresse le reduit en tels termes, que pour le cõgratuler de sa scien-

ce ſupernaturelle, il pria derechef Iupiter, qu'il luy pleuſt changer le reſte des Eſtoilles en Damoiſelles & Nymphes, la beauté deſquelles avoit rendus eſperduement amoureux les ſuſdits Cavaliers. Laquelle priere fut auſſi toſt exaucée. Car l'on vit ces Eſtoilles ſe metamorphoſer en Damoiſelles habillées de meſme livrées que les Cavaliers.

PVIS MERCVRE eſleva derechef les mains en haut, & pria Iupiter, que pour contenter & reſiouyr ceſte Illuſtre & Royale aſſemblée, il luy pleuſt permettre, que ces bien-heureuſes ames peuſſent deſcendre, pour monſtrer leur agilité & adreſſe à la dance. Ce qui luy fut accordé de ſorte qu'õ les vit devaller ſur des nues iuſques dans la ſale, ou au ſon des luths & de violes ils dancerent toutes ſortes de figures. Ce qui contenta fort la veüe & l'oreille des ſpectateurs.

LE LVNDY ſuyvant, le ROY & ſa Court allerent courir à la bague. Il marchoit entre le Prince CHARLES ſon Fils, & l'ELECTEVR PALATIN ſon Gendre. Puis le Duc de LENNOX, avec pluſieurs autres Comtes, Barons & Chevaliers, tant Anglois, Eſcoſſois, qu'Alemans, & Ambaſſadeurs des Princes & Provinces Amies. & les Heraux d'armes. Le Grãd Chamberland y eſtoit pour empeſcher par ſes officiers la confuſion du peuple. LA REYNE & SA FILLE, accompagnées de pluſieurs Comteſſes & Grandes Dames, eſtoyent (pour les regarder) aſsiſes aux feneſtres de la Sale des Banquets, veſtues tres-richement. LE ROY courut le premier, monté ſur vn cheval de grand prix & de belle taille. Qui emporta par trois diverſes fois la bague. Puis l'ELECTEVR PALATIN, ſon Gendre, deux fois tout de ſuite, monté ſur vn courageux cheval, qui ſembloit voler, tant il couroit viſte. Le Prince CHARLES courut apres, ſur vn genet d'Eſpagne,

ſpagne, qu'on tient eſtre de la race de ceux que l'on dit eſtre engendrez du vent: & prit la bague quatre fois en cinq courſes. Le Dvc de Lennox, & les Comtes d'Arondel, de Dorset, de Haddington, avec divers autres Comtes & Barons, courrurent auſſi. Puis les prix furent delivrez à chacun ſelon ſes merites.

La nvict venue, cinquante Gentils-hommes du Moyen temple & de Lincolcs Inne, auſsi richement veſtus que bien montez, avec chacun ſon laquais portant vn flambeau, paſſerent devant la Cour.

Quelque peu apres, l'on vit vne troupe de Magots, habillez fantaſtiquemēt à la Napolitaine, avec des grandes fraiſes, montez ſur des aſnes & tiercelets de bidets, ayans des bottes iaunes, & iettans des moules pour avoir la courtoiſie du paſſage, & portans en chaſque main vne torche, qui eſclairoit leur mine, ridicule au prix de la bonne façon des precedens.

Apres ſurvint deux Chariots de Triomphe, ornez de feſtons, tortis, guirlandes, & bouquets, enrichis par tout d'or & d'argent d'une agreable varieté. Sur leſquels eſtoyent menez l'eſlite des Muſiciens du Royaume, ſix à chacun, veſtus à la façon des Preſtresses de Virginie, qui adorent le Soleil, & pour ce ſuiect ſont nommees Phoebades.

Pvis vindrent les Principaux Maſques, accouſtrez à l'Indienne, tous d'une meſme parure. Le fond de leurs habits eſtoit de toile d'argent, recamez de ſoleils entrejettez de filets d'or, comme l'on porte aux Indes. Au bord de ces robes eſtoyent attachees des rondelles de plumes d'Auſtruches, meſlées de longues eſpillettes d'or. Au deſſous de leurs mammelles pendoit vn bandrier de toille d'or, en broderie de perles: & au tour de leur col, vne fraiſe de plumes entreme-

ſlées de perles & d'argent: & ſur leurs teſtes, des couronnes de plumes; autour deſquelles pendoit iuſques ſur leurs ſourcils, des petits Soleils d'or enrichis de perles. Qui ſe mouvans donnoyent de l'eſclat & du plaiſir à les voir. Ils avoyent chacun des bas de ſoye brodez curieuſement, iuſqu'à my-iambe, & aux pieds, de petites brodeguines, brodées d'or à l'Indienne. Ils portoyent en leurs mains, des Canes de fin or.; leur maſque eſtoit de couleur olivaſtre: avec leurs cheveux noirs, eſpandus ſur leurs eſpaules.

Leurs chevaux caparaſſonnez à l'advenant de leurs habits, parſemez de ſoleils d'or & de pierres precieuſes. Aupres de chaſque cheval couroyent deux Mores eſclaves, eſtans iuſqu'au nombre de cent. Au devant de chacun d'eux marchoit vn porteflambeau habillé de meſme à l'Indienne, toutesfois plus ſtravagamment que leurs maiſtres. Car ils eſtoyent veſtus de plumes de diverſes couleurs. Ce qui donnoit du luſtre aux autres. Leurs torches eſtoyent de cire vierge, & les manches des Canes dorées: & chaſque portetorche eſtoit à cheval, ayant pres de ſoy ſon More.

Le dernier chariot, qui eſtoit plus enrichy que les autres, eſtoit fait à l'antique, doré, peint, & relevé en boſſe, ſur lequel pandoit vn Canopée, orné de figures & croteſques plaiſantes à voir.

Au devant du Chariot, en la place du cocher, eſtoit aſsiſe vne perſonne eſtrange, habillée à la Françoiſe, & à la Suiſſe par moitié, & ſe nommoit Capricio, portant ſur ſa teſte vn ſoufflet d'or, en vne main vne pair d'eſperon doré, & en l'autre les reſnes des chevaux, qui tiroyent le chariot.

Sur vn autre ſiege, vn peu plus relevé, eſtoit aſsiſe Evnomia, la vierge, preſtreſſe de la Deeſſe Honnevr, aupres de Phemis, ſa Trompette L'habit de la

Pre

Prestresse estoit de soye blanche, froncé sur le col ; & vn manteau de toille d'argent sur l'espaule à l'antique; sa teste voilée d'un cresppe, qui trainoit en bas à la Vestale. Sa Compagne avoit vne cuirasse d'estoffe d'argent, & les tassettes pendantes, vne courte robe de drap d'or, avec les mâches pendantes descoupées; vne coiffure d'or, & vne baguette d'or aussi en main.

Au plus eminent du chariot estoit assise la Deesse HONNEVR, & le Dieu des Richesses PLVTVS. L'habit duquel estoit vne robe de drap d'or; ses larges manches renversées; & ses bras nuds; ses cheveux & sa barbe meslées d'espilettes d'or, bref, tout couverts de clinquant. L'ornement de la DEESSE estoit vne riche robe de taffetas bleu, son manteau de drap d'argent, vn voile de gaze pendant, & ses cheveux tressez avec des cordons d'argent.

IL Y avoit deux cents halbardiers & deux Mareschaux pour conserver l'ordre. Le ROY les vit faire le tour devant la Galerie avec toute sa Cour. Puis on les fit entrer en la Sale, ou leur scœne estoit preparée en ceste sorte.

AV BAS de la grand Sale estoit bastie vne Roche artificielle, la cime de laquelle touchoit quasi les solives. Elle estoit raboteuse, & y avoit deux escaliers perdus, d'où les personnages pouvoyent monter & descendre.

En quelques lieux l'on voyoit des veines d'or. Car ceste roche croissoit petit à petit en ceste couleur de mine. Apres se leva d'un costé de ce rocher vne plaisante montagne, sur laquelle estoit basty vn Temple d'argent, octangulaire, ses piliers à la composite, ayant chacun son Architrave, sa frise, & sa corniche. Sur lesquels estoit vn plinthe continu, orné de statues d'argent, & sur icelles vn ordre bastard d'architecture, ou

estoyent

estoyent eslevées quelques tables d'atente, sur l'une desquelles se lisoit FANVM HONORIS. Son sommet estoit vn cul de lampe, couvert d'ardoises d'argent.

Non loin de ce Temple se voyoit sur vn Piedestal, vne boule d'argent, basty par la Fortune inseparable de l'Honneur. A l'entour de ce temple pendoyent des festons (enrichis d'argent) d'un pilier à l'autre, & les Frises d'œuvre Mosayque demonstrants Grandeur & Magnificence.

A vn autre costé de la Roche y avoit vne Caverne, & aupres vn arbre creux & fané, qui estoit la retraite des Magots.

LE SVBIECT de ce balet estoit: Que l'HONNEVR ayant acquis entre les humains tant de gloire, on luy auroit dressé vn Temple, comme à vne Deesse: & consacré Eunomia, pour estre sa prestresse, qui signifie le Droit & la Iustice, sans laquelle nul ne peut parvenir à l'Hõneur, à laquelle fut adiointe PHEMIS pour proclamer ses loix. Et pour donner tant plus de lustre à ceste Deesse, l'on à representé PLVTVS aupres d'elle, ainsi que le depeint Aristophane, aveugle de Nature, difforme & grossier, mais par le moyen de l'Honneur, qu'il courtise, il devient en fin cler-voyant, courtois, ingenieux & liberal.

PLVTE sort le premier, & se mocque de ces Rochers, disant, qu'en tous balets on n'use d'autres choses. Toutesfois il croit, que ceste coustume est devenue necessaire, pour demonstrer, qu'une main du ciel a metamorphosé les cœurs des Dames cruelles en la dureté de ces Rochers, aussi bien que ses vsuriers qui ont quelque simpathie avec ces Dames, lesquelles ne se contentant du principal, exigent encor l'interest, à leur imitation. Et vient pour les rendre en leur pristine forme.

MAIS

MAIS il se trompe bien fort. Car au lieu de changement en Dames (la moitié de ceste Roche s'estant advancée du costé du Roy environ cinq pas, creva & fut soudain esvanouye, qu'on n'y veist que ce CAPRICIO, depeint comme cy devant; sinon qu'il portoit vn lingot d'or en sa main droite. Qui tout estonné, se plaint de la misere du monde, & que les ignorans y sont plustost advancez que ceux qui ont du merite. Disant qu'il à rompu ceste Roche à la poursuite de ceste aveugle Déité, que l'on nomme RICHESSE, qui miraculeusemét estoit arrivée en ceste Isle: Et en recerchant la cause, l'attribue au mouvement circulaire, qu'on donne à la terre, & non au ciel: Et que l'Angleterre, estant separée du reste du monde selon le dire du Poete, demeure seule ferme, reprouvant l'inconstance du monde. Qui se mouvant, ce rocher (par accident) seroit ainsi arrivé en ceste Region, avec l'Isle tresriche de POEANA, ou le Soleil est adoré. De laquelle est sortie vne brigade des plus nobles de la VIRGINIE, pour visiter ce Dieu des Richesses. Qui les a logez en ses mines d'or, ou ils paroissent en grand Triomphe. Car ayant entendu la Renommée de ces Nopces Royales, ils ont traversé l'Occean, pour les voir. or le pied de quelque riche ayant marché sur vn lingot, Il dit avoir mis la main dessus, esperant quelque chose de plus par l'invention de son bel esprit.

PLVTE l'accoste & l'accuse de faire la cour à ses mines. Et bien qu'il soit aveugle aussi bien que la Fortune & l'Amour, si estce que recerchant l'Honneur, il a ceste grace d'apercevoir les intentions de CAPRICE (qui se qualifie homme d'entendement, & porte vn soufflet sur sa teste, pour enfler l'esprit des grands de Vanité & d'Ambition; & des esperõs, qui tesmoignent qu'il sçait piquer ceux qui le mesprisent) affin de s'en

donner garde. En fin, ils s'entredonnent des petits sobriquets.

PLVTE (qui n'a pas encor les yeux bien ouverts) mesprise la Science, pource qu'elle est pauvre: vante sa richesse, qui est l'Atlas, qui supporte son Royaume: conseille CAPRICE de devenir vsurier ou banqueroutier, pour estre riche plustost que de faire ainsi le bouffon.

CAPRICE respond, qu'il y en a qui sont parvenus à des grands Estats par ceste eschelle. Mais que pour luy, il a la Fortune trop contraire: que toutesfois il estime sa qualité meilleure que celle de PLVTE, que l'on tient pour diabolique, & tachée de toutes sortes de vice, puis que l'Avarice en estoit la racine.

EN FIN, PLVTE ayant appris le subiect de sa venue à ces Nopces, qui estoit d'amener ses Magots, pour en donner du plaisir, & d'attirer de luy quelque faveur envers son or & son argent, dont ils estoient infiniment amoureux, il prie CAPRICE de les faire venir: & qu'il les recompensera bien. Luy raconte, comme il est devenu amoureux de la Deesse Honneur, luy monstrant son Temple, ou elle estoit adorée aupres de la boule de la Fortune, qui l'avoit fait bastir à sa fille en ce Royaume, d'ou elles ne desplaceront jamais: disant, que depuis que ces Princes de Virginie estoient arrivez pour honorer ceste Royale Solemnité, & qu'il avoit entendu la douceur de la voix de ceste Deesse, que les flammes d'Amour, estant passées par ses yeux dans son cœur, l'auroient illuminé d'vn monde de bonté & de liberalité. Ce que ces Magots entendans, ils sortirent en mesme instant, & dancerent leur balet avec mille singeries. Ce qui pleust fort aux spectateurs.

MAIS PLVTE ayant consideré, que ce n'estoit

que folies, reprend CAPRICE de ce qu'il demande recompense pour ceste vanité, & le renvoye avec ces soufflets, qui seroyent capables, disoit-il, de fondre ces mines d'or, si on le vouloit escouter tous les jours, & le rendre derechef aveugle: luy conseillant, d'endurcir ses compagnõs au travail pour les exercices de la guerre, & non à ces singeries. Toutesfois pour ne renvoyer nul mescontent de ces Nopces, il luy faict present d'vne bougette plaine d'or, & le presuade de prendre vne plus honorable façon de vie.

S'ESTANS retirez, PLVTE s'avance pour courtiser l'Honneur, & s'adresse (pour y parvenir plus facilement) à la Vierge EVNOMIA, qui est à la porte du Temple. Il l'appelle & la prie de l'assister à ce qu'il puisse voir, & parler à sa Deesse. La PRESTRESSE cognoissant sa vertueuse intention, qui estoit d'avoir accez à l'HONNEVR par les clairs rayõs de la VERTV, luy promet, que sa Maistresse devancera sa peine, en descendant pres de luy. Soudain la haute Musique commença son harmonie. Et la Deesse HONNEVR sortant de son tẽple apparust, & descendit avec PHEMIS & EVNOMIA, qui marchoit devant elle. La Musique cessant, & PLVTE œilladant sa Deesse, luy dit, apres quelque complements amoureux, qu'il estoit temps d'effectuer leurs desseins, pour honnorer ceste Nuit Nuptiale. Qui causa, que l'HONNEVR commanda à PHEMIS, de faire venir ces PRINCES INDIENS. Lors ceste Nimphe alla les appeller aupres des Mines, disant que la Royale assemblée les attendoit en grande devotion.

A CES paroles les PHOEBADES apparurent avec six luths, & six voix, & chanterent cest air:

Sus monstre nous tes Veines d'or,
Mine par tout tant desirée.

Monstre nous aussi ton Thresor,
O Celeste Voute azurée.
Ciel & Terre entrebaisez vous,
Ainsi que l'Espouse & l'Espoux.

Et comme si s'eust esté par les charmes d'ORPHEE, la partie superieure du Rocher fut convertie soudainement en nuée, descouvrant vne riche & esclattante mine d'or. En laquelle les douze Masques estoyēt assis, & leurs porte-flambeaux à l'entour d'eux. Et bien que les flambeaux ne fussent pas veus, si est ce que leur clarté faisoit paroistre la richesse de leurs habits cy dessus despeints.

AV HAVLT de la mine d'or, il y avoit vne nuée, où le SOLEIL s'aprestoit d'aller coucher, descendāt par degrez, & entroit dedans des nues, ou il se cachoit quelques fois, puis reiettoit ses rays comme auparavant, denotant la continuation du beau temps. Ce qui fit dire à la Deesse HONNEVR, s'adressant à Plute: Voyez le SOLEIL, qui voulant faire sa retraite en l'OCEAN, nous fait signe, que les jours futurs seront clairs & serains. Ainsi puisse il avenir toutes les nuits, adiousta PLVTE, qui se rendit attentif aux chansons & ceremonies des PHOEBADES, à qui la Deesse HONNEVR commanda, de faire leur devoir & devotion accoustumée, quand le SOLEIL se couche. Lors commença l'VNE des PHOEBADES à chanter ainsi:

Descend, beau Soleil, dans le sein
De ta Thetis, & te repose,
Jusqu'à ce qu'Aurore au matin
Te resveille, en semant ses roses,
Et enflamme d'oresnavant
D'Amour, la Mer avec le vent.

A chaque fois qu'elles chantoient, les porte-flābeaux

levoyent leurs torches vers le SOLEIL, auquel il sembloit que les Prestresses chantassent obeissance.

L'AVTRE apres SEVLE.

Purgez purgez, doux vents, cest air
De toute vapeur venimeuse,
Qu'on ne la voye plus gaster
Ceste face si lumineuse.

CHOR.

Dance Thetis, & puis embrace
Les rais de ton Amy, qui vient
Remply de beauté & de grace:
Et le sers, comme il appartient.

Ayant achevé, & le SOLEIL s'estant caché, la Deesse HONNEVR commanda de cesser ceste superstitieuse devotion, & de se tourner devers ce PHOEBVS, dont la vraye Pieté avoit obtenu du ciel vn Honneur divin en terre. Lors regardans le ROY, vne autre Musique de voix & de luths commença en ceste sorte:

1. *Leve toy* SOLEIL, *& nous ris,*
En monstrant ton œil favorable.
Car le Soleil n'est rien au pris
De ta vertu tant remarquable.
2. *Dancez Dames, de qui les yeux*
Par leur clarté font qu'il nous semble,
Que le Soleil n'est plus aux cieux:
Tant Vostre Beauté luy ressemble.

CHOR.

Nostre SOLEIL *ne doit-il pas*
Marcher devant? puis que sa race
Sera sans fin, & qu'il n'a pas
Trouvé de ROY *qui le surpasse.*

Cela achevé, les PHOEBADES commencerent de chanter la troisiesme stance:

1. *Si tu te couches, nostre cœur*

Se levera, chantant Ta gloire.
Dedans l'Olimpe Ta grandeur
Aura sur tous les Roys victoire.
2. Quand tu rends ton arc Argentin,
Tout le monde craint ta colere.
Toutesfois Ta grandeur sans fin
Regit doucement l'Angleterre.

CHOR.

Que bien-heureuse fut la mere,
Qui te porta? Diane aussi,
Qui prend en la chasse ordinaire
Tout son plaisir & son soucy.

Apres, l'Honneur commenda à sa Musique de dire encor cest air pour celuy à qui tous les rays de PHOEBVS appartiennent. Ce que firent les autres voix en ceste sorte:

1. Leve toy, SOLEIL, & iamais
Ne cache de nous ta lumiere,
Tous autres Roys perdent leurs rays
Prés de ta Clarté singuliere.
2. Tu sembles au beau iour luysant,
Qui faict perdre à l'œil les Estoilles.
Aussi vn grand Roy bien sçavant,
Est vn Astre aupres des chandelles.

CHOR.

Heureux le ventre, qui a porté
Le plus vertueux de ta race:
Qui est comme vn arbre planté,
Dont l'ombre tout le monde embrasse.

Ayans achevé de chanter, EVNOMIE parle aux Masques Indiens, & les persuade de quitter leur Idolatrie & Superstition envers le SOLEIL, pour faire hommage à ce PHOEBVS de la GRANDE BRETAGNE, qui leur enseignera la vraye Pieté; & les detour-

nera de tous erreurs damnables:les priant de s'adresser pour ce subiect vers luy; puis qu'il a desia la vraye illumination du ciel ennemy des erreurs tenebreuses.

CEPENDANT les porte-flambeaux descendirent & firent vn autre avant ballet avec leurs flambeaux bruslans par les deux bouts. Ce qu'estant achevé, les Masques les suyvirent & dancerent le grand ballet.

Incontinent apres, l'Honneur s'adresse aux Musiciens,& leur commande de chanter l'Hymne Nuptial, d'Amour, & de Beauté tous deux iumeaux d'vn mesme desir,& dont les flammes ne s'esteindrót que dans les larmes de la mort. A qui la Renommée donne toutes ses louanges,de qui la sympathie, des humeurs ne peut permettre;que l'vn souffrant du desplaisir,l'autre n'en aye de la peine; bref, qu'vne mesme cause n'engendre pareil effect entr'eux. Ce qu'ils firent, chantans ces paroles.

VN LVTH SEVL.

1. *La divine Beauté sortant*
Du fond de la Masse premiere,
L'Amour en sortit quant & quant,
Accompagné de la Lumiere.
Mais Amour baisant la Beauté,
Amour en fit le Mariage
Puis qu'ils avoyent tous deux esté
De mesme humeur & d'vn mesme aage.

CHOR.

Pour ces iumeaux la Deité
Crea l'Amour & la Beauté.

2. *S'entre-aymans chacun d'eux desi e*
Se surpasser en Amitié.
La Beauté par son œil attire
L'amour, sa tresch here moitié.
Amour de Beauté se retire.

Ce qui

Ce qui la rend triste & martyre.
Mais beauté oste le Bandeau
A l'aveugle Cupidonneau.

CHOR.

Les rays d'Amour causent la flamme
Au ciel de Beauté, de qui l'œil
Engendre l'Amour en nostre ame,
Qui n'entre iamais au cercueil.

3. *Le feu de Vertu y aspire:*
La Bonté y tient son Empire:
L'Innocence y vent habiter.
Mien & Tien ont perdu leur grace:
La Communauté tient leur place,
Et n'ont plus rien à disputer.

CHOR.

Ce Mariage est vn Thresor,
Qui renouvelle l'aage d'or.

Ce concert achevé, les Masques dancerent derechef avec les Dames. Puis HONNEVR fait chanter cest Hymne suivant, au Sommeil:

Sus Sommeil, tire tes rideaux,
Et rend toutes choses muettes,
Afin que tant mieux ces iumeaux
Iouyssent de leurs amourettes.
Morphée envoye leur aussi
Des songes plains d'heureux presage:
Afin qu'ils puissent vivre ainsi,
Que l'on faisoit au premier aage.
Et toy, Ciel, vien t'en caresser
Nostre climat d'vn doux baiser.

Puis PLVTE parle aux Masques, les remerciant de leur courtoisie. Et pour recompense de l'hommage qu'ils ont fait à l'Amour, à la Beauté, & au Soleil Anglois, il les invite de venir au temple de l'HONNEVR,

ou ils

ou ils receuront la gloire de leur merite, puis que la richesse & l'honneur sont mariez ensemble.

Plute ayant achevé, ils conclurent par vne dance, qui les porta en haut; Plute & la Deesse honneur les conduisant au temple. Et donnerent ainsi le bon soir à la compagnie.

Le Mardy ensuyvant on auoit dressé des eschaffaux, pour faire jouër les Comediens du Roy, de sorte que plusieurs milliers de peuples s'estoient ja assemblez. Mais il arriva le contraire. Car le Roy les remit à vne autre fois, & donna ceste nuict entrée à environ trois cents Gentils-hommes, estudians au Droit, & d'autre honnorables professiõn, qui arriverent par la Thamise, vestus tous indifferemment, comme sont toutes les nations du monde, & furent introduits en la sale, où on auoit joüé le ballet precedant; y ayant faict preparer pour leur scene, vne grande statue ressemblant à vne Vierge, à demy couchée: tenant en sa main gauche, vn Globe terrestre aussi grand quasi qu'vne montagne; & sur la droicte elle appuyoit sa teste, environnée de rayons, & regardoit dedans vne grande Bible, posée sur vn pulpitre aupres d'elle. De l'autre costé estoyent les armes d'Angleterre, & celles de l'Electeur Palatin, où il y a vn monde.

L'argument de leur ballet estoit: que la Chrestiẽté auoit joinct le monde auec l'Angleterre. Car encor que les Poëtes disent, *Diuisus ab orbe Britannus*: toutesfois le mariage, faict au Ciel, & consommé en Terre, de la fille vnique de ce sage Roy de la grande Bretagne, avec le Serenissime Prince Frideric V. Electeur Palatin (qui porte en ses armes, & en son office Electoral, le monde d'or: qui est maintenant ioinct aux armes d'Angleterre) a donné occasion de contredire le Poëte, & de croire, qu'vn jour, s'il plaist à Dieu,

le monde (quittant ses erreurs) se viendra rendre à la cognoissance de la verité Chrestienne. Ce qui les a meu de faire venir Atlas, pour se descharger du Globe Terrestre entre les mains d'Alithie, c'est a dire la verité. Duquel Globe sortent les trois parties du monde, a sçauoir l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, estans sommées par les trompettes de la verité, qui sont les Muses divines, & par son lieutenant Atlas, de venir apprendre d'Alithie, le droict chemin de salut, par lequel chacun doit aller consacrer son ame à la gloire du grand DIEV.

PREMIEREMENT parurent les Neuf Muses, habillées en Religieuses ou Vestales, joüans de leurs instrumens: & chãterent toutes ensembles melodieusement ces vers deuant le Roy:

Le monde te vient faire hommage
Grand ROY, *de sa ferulité:*
Puis qu'icy loge la Beauté,
Et l'Amour, l'Honneur de nostre aage,
Il vient cercher la verité
Chez toy, où son temple est planté.

Puis vient ATLAS, qui se plaignant de lassitude, dit, qu'ayant appris d'Archimede, que si on luy donnoit vn point ferme, qu'il souleueroit ceste Machine, qui luy avoit donné tant de peine: & qu'estant las de la porter, aussi bien qu'Hercules, qui l'avoit soulagé quelque temps, il estoit venu en ceste Isle, laquelle avoit ceste qualité requise, sinon elle mesme, au moins le doigt d'vne Vierge incontaminée, qu'on appelloit ALITHIE. Sur lequel il l'avoit posé; & pour recõpense en venoit remercier son Protecteur, le ROY de ceste Isle: luy promettant, que toutes les Nations de la Terre viendroient faire hommage à la VERITE, par laquelle le Monde subsiste; ainsi que les Pucelles avoyent n'agueres chanté: lesquelles luy servoyent de

guide en ce Royaume, desirans aussi de suyvre leu Maistresse ALITHIE; ayant donné cōgé au fol Amour pour se choisir ce docte Roy leur Mœcenas.

AYANT dit ces paroles, il s'en retourna pres du Globe, ayant pris avec luy les Trois Muses, Vranie, Clio, & Terpsichore, qui chanterent ces paroles:

Sortez EVROPE *la premiere,*
Puis que vostre ame a ia receu
Quelques rayons de la lumiere,
Que le Sainct Esprit a conceu.
Amenez icy vos Princesses,
Pour en recevoir les adresses.

AYANT finy, vne partie du Globe, où estoit despeinte la Carte de l'EVROPE, s'ouvrit. D'où l'ō vit sortir vne Reyne, habillée comme les peintres ont depeint l'EVROPE, ayant avec elle cinq Princesses, ses Filles: qui se nommoyent, France, Espagne, Allemagne, Italie, & Grece: avec vn Admiral & sa femme (nommez l'Occean & la Mer Mediterranée) avec leurs vassaux; le Loire, le Bœte, le Rhin, le Tybre, & Achelous; portant chacun, dans vne Corne d'Abondance, des fruits, qui croissent sur leurs rivages; desquels ils vont faire offrande à l'Espouse & l'Espoux: ayant premierement faict reverence à ceste Vierge, qui soustient le Monde. Ces Princesses avoyent chacune trois pages; comme la Françoise, vn Basque, vn bas Breton, & vn Lorrain: l'Espagnole, vn Portugois, vn Arragonois, & vn Catelan; l'Allemãde, vn Hōgrois, vn Boheme, & vn Danois: l'Italiéne vn Napolitain, vn Venitiē, & vn Bargamasch: la Grecque, vn Turc, vn Albanois, & vn Bulgarois: chacun habillé à la façon de son pays, & portans en leur main chacun vn flambeau. L'offrande estant faite avec vn air, que l'on chanta, les Porte-flambeaux dancerent l'avant-ballet.

Pvis Atlas appella les Princes. Qui fortirent richement veftus à la mode de leurs Royaumes,& dancerent le grand ballet avec leurs Princeffes. Et s'eftans retirez à part,Atlas prift trois autres Mufes, Calliope, Melpomene, & Erato, & les fift chanter au pres du Globe ces vers :

Sortez, Reyne, de qui les yeux
Ont veu plus clair que les Eftoilles;
Mais maintenant plus tenebreux,
Que ne font les nuits eternelles.
Venez cercher voftre Clarté
Dans le puy de la Verité.

Incontinent l'on vit fortir la Reyne Asie,fans faire la reverence à Alithie,non plus que les Princeffes fes filles,qui la fuiuoyent,nommées Syrie, Paleftine, Mefopotamie,Caldée & Affyrie:veftues toutes comme l'on a accouftumé en leurs regions. Seulement les deux dernieres differoyent. Car l'vne eftoit habillée richement d'vn cofté, & de l'autre pauvrement, & fe nommoit Arabie:l'autre eftoit à demy Mede,à demy Perfe. Leur Admiral marchoit apres, que l'on appelloit le Golfe de Bengale,avec fes deux femmes,la Mer Rouge & la Mer Cafpie,fuyvies de leurs vaffaux;le Tigre, l'Inde,le Gange,l'Euphrate,le Iourdain,le Iadoc, & le Tanaïs;qui apporterent auffi les offrandes des fruits de leurs cõtrées.Les pages de ces Princeffes fuyvirent: chacune en ayant trois, habillez à la Mofcovite,à la Tartare,à l'Hotomane,à l'Indienne,à la Iuifve,à la Samaritaine,à l'Hircinie,à laNatolie,à l'Idumée,à l'Egyptiaque,à la Scythie, à la Parthe, à l'Hircanie, à la Bythinie,à la Phrigiéne,Dorique,Ionique & Corinthe,à la Licaonie,Pamphile & Cilicie.Car chacun avoit fon habit particulier, & portoit vne torche, avec laquelle ils dancerent leur advant-ballet, (apres que les fleu-

ves eurent fait l'offrande) lequel fut suiuy du grand ballet des Princes avec les Princesses, selon la Musique & la façon de danser de leurs pays. Ce qui donna vn plaisir extreme aux spectateurs.

Et s'estans retirez, Atlas prit les trois dernieres Muses, & s'en alla querir l'autre Royne, la faisant appeller avec cest air:

Sortez, Affrique monstrueuse
En erreurs plus qu'en animaux,
Et cerchez en ceste Isle heureuse
Le repos à tous vos travaux.
C'est icy que la Chrestienté
Veut que son temple soit planté.

Soudain l'on vit sortir l'Affrique, habillée d'autre sorte que les precedantes Reynes, & suivie de quatre Princesses ses filles, asçavoir Barbarie, Numidie, Libye, Ethiopie, qui toutes oublierent à faire la reverence à Alithie: reservé la derniere, femme du Prestre Ian: avec leur Admiral, l'Occean Atlantique & Ethiopique freres encor à marier; menans leur vassaux, qui sont le Nil, le Zambere, le Niger, & l'Agaise, qui sont aussi chargez de leur Abōdance, à l'imitation de ceux qui les devancent: suivis des pages, qui marchent avec flambeaux, & habillez à la Bresilienne, à la Madagascar, à la Guinée, à la Tunes, à la Fez, à la façon d'Algier, des Amazonnes, à la Sicilienne, à la Sardinienne, à la Moravie & à la Mozambique. Lesquels dançerent aussi leur Antibalet. Qui furent suyvis de leurs Maistres, apres l'advertissement d'Atlas.

Et ayant dancé le grand Balet, les Muses chanterent cest air, trois à trois, à la persuasion d'Alithie, se tournans vers les trois Reynes:

1. *Quittez vos anciennes querelles,*
Vous Princes & Princesses belles,

Pour mieux plaire à la Verité.
Accordez vous tous trois ensemble,
Reynes, soubs qui le Monde tremble,
Et laissez l'opiniastreté.
2. Suyuez de ce ROY *la sagesse*
Qui attire par sa prouësse
Les Chrestiens d'vn zele diuin.
Bruslez dans le feu de son zele
Ceste religion nouuelle
De Mahomet & de Iupin.
3. Vous Empires & Republiques,
Conuertissez les heretiques
Ennemis de la Chrestienté.
Afin qu'ayant sa cognoissance
Ils soyent touchez de Repentance,
Et recerchent la verité.

CHOR.

Vous Affrique, Europe, & Asie,
Delaissez donc toute heresie.
Pour recognoistre l'Eternel.
C'est luy qui nous faict ceste grace
C'est luy qui les tenebres chasse
Et son renom est immortel.

Ce qu'estant achevé, toutes ces Roynes, Princesses, Mers, Fleuves, & Nations estranges, se tournans devers ALITHIE, l'adorerent comme en dançant. Soudain ATLAS les remercie, d'avoir quitté le monde, qui le chargoit si fort à cause de leurs pechez, qui est vn insupportable fardeau. Et lors soudain le MONDE s'ouvrant en deux, & disparoissant, l'on vit comme vn PARADIS : au devant duquel estoit vn Ange avec vne Espée flãboyante & vne teste de mort à ses pieds : mais la Verité assise au milieu de plusieurs Estoilles, Anges & Cherubins. Qui avec

l'armonie de Violes, de Luths, & de Voix, inviterent ces Roynes & leur suite, d'entrer en leur PARADIS, avec ces paroles:

Que ceux, à qui la Repentance
Et la Foy ont touché le cœur,
Et luy ont donné cognoissance,
Que IESVS-CHRIST *est leur Sauveur:*
Qu'ils ne redoutent point la mort,
Pour entrer en cest heureux port.

Ce qu'ayant entendu ces Nations, apres avoir derechef adoré la Verité; Atlas & les Neuf Muses les conduirent en ce Paradis, au son de la haute Musique: d'où desplaça ceste Espée de feu & ceste mort. Puis le Paradis se fermant, chacun se retira.

LE LENDEMAIN toutes les Cloches des Eglises de Londres carillonnerent en signe de resiouïssance. Car en ce Royaume c'est vn tesmoignage d'vne grande Alegresse, quand cela se faict.

BREF, on fit toutes sortes de passetemps iusques sur la fin du mois de May, que Monseigneur l'ELECTEVR PALATIN partit de Londres avec Madame la PRINCESSE son Espouse, & furent conduits iusqu'à Rochestre par leurs MAIESTEZ, où il se fit encor quelque reiouïssance. Puis (ayant pris congé d'eux) s'en allerent embarquer à Margat, & arriverent à Flessingue: où ils furent tresbien receus sur la Mer, aupres de l'Escluse, par son Excellence le PRINCE MAVRICE. De là passerent à la Haye: où son Altesse prist la poste iusqu'à sa Court d'Heidelberg, pour aller recueillir Madame la PRINCESSE, son Espouse. Qui traversa Amsterdam, Vtrect, Arnheim, Dusseldorf, Cologne, Andernach & autres villes; où elle receut toutes les courtoisies qu'on s'estoit esvertué de preparer à Sa Grandeur. Puis arriva à Bacharac

fron

frontiere du Palatinat, de là à Oppenheim,& à Franquendal,où on luy fit vn accueil somptueux.

Le dix-septiesme Iuin elle arriva à Heidelberg, fut receüe en Cãpagne de treze Princes, (qui allerent au deuant d'Elle)& saluée par la mosqueterie de vingt Enseignes de gens de pied, & cinquante pieces de Canon.

Le lendemain, dix-huictiesme Iuin,l'on fut en l'Eglise, solennellement rendre graces à Diev de l'heureuse arrivée de Leurs Altesses.

Le dix-nevfviesme,l'on fit le Tournois.

Le vingtiesme, les Triomphes, & les courses à la bague,&c.

ACCORD FAICT ENTRE SA Me. EL SON ALTESSE.

AV contract de Mariage il y a; que son Altesse l'Electevr Palatin, doit succeder au Regne & Domination de la Monarchie de la Grande Bretaigne, en cas du decez du Roy, & du ienne Prince Son Fils.

Pour le Doüaire a esté promis par ledict Roy à son Altesse, 400000. liures contant, & cent mille de Pension annuelle.

FIN.

E

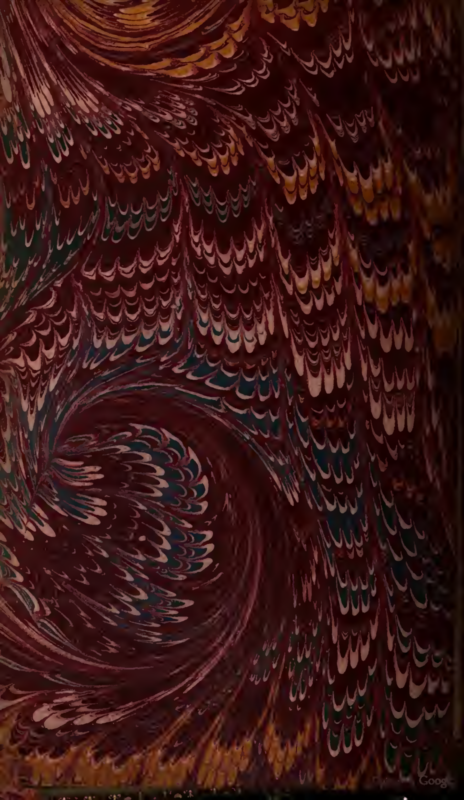
Complete

[illegible] Quaritch

[illegible]

[illegible] viii [illegible]

5791






BIBLIOTECA